

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 19 (1969)

Heft: 1

Buchbesprechung: Die Beziehungen zwischen Savoyen und der Eidgenossenschaft zur Zeit Emanuel Philiberts (1559-1580) [Arnold Biel]

Autor: Dufour, Alain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ten und ungedruckten Quellen auf drei Seiten (Kleindruck) eine Kurzbiographie des Schaffhauser Juristen und Humanisten Martin Peyer (1515–1582) gibt und infolgedessen eine Vorstellung vermittelt von den vielen zeitraubenden Nachforschungen, die die Herausgabe des vorliegenden Bandes erforderte. Überhaupt hat sich Jenny fortwährend um die Aufhellung von Unklarheiten bemüht.

Aber auch in bezug auf die Abbildungen und den Anhang ist Jenny gegenüber den bisherigen Bänden abgewichen, indem er versuchte, in Ergänzung der Briefedition einen Begriff von der Vielfalt des Amerbachnachlasses zu geben. Unter den Illustrationen möchten wir auf die Reproduktion einer Doppelseite aus Amerbachs Handexemplar der Institutionen mit zahlreichen Randnotizen und auf das Faksimile des Schlesiens Anselmus Ephorinus hinweisen. Der 15 Nummern umfassende Anhang enthält unter anderem das 243 Verse umfassende lateinische Dankgedicht des aus Neuenburg am Rhein stammenden Arztes Gervasius Marstaller, Amerbachs Entwurf einer Inschrift für sein eigenes Grab und sechs Gutachten von ihm, worunter eines an Lukas Schroteisen, drei an den Basler Rat und eines ans Basler Ehegericht.

Wie in den bisherigen Bänden finden sich auch im vorliegenden Band Verzeichnisse der Briefschreiber und der Adressaten, ein Personen- und ein Ortsregister. Das Sachregister hat Jenny neu gestaltet: gliederte es sich in den Bänden 1–5 in mehrere größere Sachgruppen (insgesamt jeweils etwa 1½ Seiten), so besteht es im 6. Band aus einem 7 Seiten umfassenden alphabetischen Schlagwortregister und ermöglicht infolgedessen eine noch bessere thematische Auswertung der Amerbachkorrespondenz; denn Schlagwörter, zu denen sich, entsprechend der Tätigkeit Amerbachs, in den Briefen unzählige Stellen finden, wie Briefe und Briefwesen, Buch und Buchwesen, Ehe und Eherecht, sind wiederum in eine Reihe von Unterschlagwörtern unterteilt.

Jenny hat sich mit der Herausgabe dieses 6. Bandes der Amerbachkorrespondenz angesichts des großen Maßes an Nachforschungen und Kleinarbeit sehr gut eingeführt. Möge ihm weiterhin genügend Zeit zur Verfügung stehen, um die Edition dieser Korrespondenz stetig weiterführen zu können.

Solothurn

Hellmut Gutzwiller

ARNOLD BIEL, *Die Beziehungen zwischen Savoyen und der Eidgenossenschaft zur Zeit Emanuel Philiberts (1559–1580)*. Basel und Stuttgart, Helbing & Lichtenhahn, 1967. In-8°, VI-146 p. (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, Bd. 107).

Le travail de M. Arnold Biel repose sur des dépouillements de sources manuscrites dont on admirera l'ampleur: l'auteur a mené ses recherches dans les archives des principales villes de Suisse ainsi qu'à Turin, pour compléter la documentation réunie aux Archives Fédérales, à Berne, dont le dépouillement reste la base du récit. Sa bibliographie n'est pas moins vaste, quoique présentant des lacunes sur lesquelles nous reviendrons. Il s'agit donc d'un

ouvrage scientifiquement conduit, minutieusement et soigneusement exécuté, que l'on ne saura se dispenser de lire et de consulter désormais, chaque fois que l'on se penchera sur l'histoire de cette période. Des chapitres traitent de l'élaboration du traité de Lausanne (1564), de son exécution par les Bernois et les Savoyards; des négociations de la Savoie avec les Valaisans jusqu'au traité de Thonon de 1569, et avec les Fribourgeois jusqu'à l'entier abandon de Romont à ces derniers (1578). Les chapitres suivants concernent la politique savoisienne à l'égard des Suisses, surtout Berne et ses alliés de Genève, de 1570 à 1574; l'activité de Guillaume François Chabod de Jacob, le premier ambassadeur de Savoie résidant en Suisse, jusqu'à l'alliance des Cinq Cantons primitifs avec la Savoie (1577); et l'ouvrage se termine avec le traité de Soleure et la mort d'Emmanuel-Philibert de Savoie (1579 et 1580). Il retrace donc une période ascendante de la politique de Savoie en Suisse, jusqu'au traité de 1577, qu'il fallut arracher de haute lutte contre les influences françaises, si fortes dans la vieille Confédération. Mais ce succès fut suivi d'une riposte française, car le traité de Soleure, unissant au roi Berne, Soleure et Genève, contrecarrait les ambitions de la maison de Savoie du côté de Genève. Il n'en reste pas moins que dès lors, des contacts étaient établis entre les Suisses et Turin, des portes ouvertes qui ne se refermeraient pas. Désormais les souverains piémontais auront des gardes suisses, l'Université de Turin des étudiants venant de Fribourg, de Berne et d'ailleurs, les maçons locarnais de nouveaux débouchés, etc. (voir les intéressantes pages 124 et suiv.).

Le livre de M. Biel s'inscrit en somme dans la ligne des travaux de Lucien Cramer (*Genève et la maison de Savoie*) et de M. Peter Stadler (*Genf, die großen Mächte und die eidgenössischen Glaubensparteien, 1571-1584, Zürich, 1952*), mais – et c'est là que le critique ne peut pas continuer sur la voie des compliments – sa conception reste celle des vieilles histoires de négociations diplomatiques, à la Rott ou à la Feller, ce qui n'est presque plus supportable dans la seconde moitié du XX^e siècle. L'auteur suit pas à pas les dépêches des ambassadeurs qu'il a dépouillées dans les archives; il n'en lève que très rarement le nez (beaucoup moins souvent que M. P. Stadler, par exemple, dont les curiosités largement historiques sont constamment en éveil). Il y a pourtant longtemps que l'on sait que l'histoire n'est pas faite uniquement par les ambassadeurs, et qu'il ne faut pas confondre les séries documentaires – dont les dépêches diplomatiques constituent, il est vrai, les ensembles les plus cohérents – avec l'histoire elle-même. Il y a longtemps que de grands historiens, comme Federico Chabod, ont montré que la politique étrangère d'un Etat n'est que la contre-partie de sa situation intérieure, que l'on ne peut étudier la première sans rendre compte des forces et des aspirations qui constituent la seconde, sans présenter la classe politique d'un pays, ses ressources, sa mentalité. Il manque en effet au livre de M. Biel une vision de la Savoie du XVI^e siècle. On y trouve bien quelques aperçus des idées du duc Emmanuel-Philibert, mais qui eussent gagné à être approfondis: ce

souverain ne s'était-il pas fait d'abord une idée trop unitaire des Suisses, jusqu'à ce que l'expérience lui ait fait voir qu'il ne devait compter que sur les Cantons catholiques de la Suisse centrale? On aimerait, de même, mieux connaître ce qui composait l'opinion politique dans les diverses villes de Suisse.

Le grand article de Lino Marini sur la Paix de Lyon (*Rivista storica italiana*, 1955), que M. Biel ne connaît pas, aurait pu lui donner une vue d'ensemble remarquable et vraiment nouvelle de la politique en Piémont, en Savoie et dans les régions d'alentour pendant la seconde moitié du XVI^e siècle. C'est là que l'on peut trouver une étude des forces et des aspirations politiques de la noblesse et des hauts fonctionnaires en Savoie d'une part, et en Piémont de l'autre, que l'on peut voir comment ces forces et ces aspirations ont plus ou moins été accueillies dans la politique ducale. La politique à l'égard de la Suisse, qui tient plus à cœur aux Savoyards qu'aux Piémontais, y trouve sa place. L'interprétation du traité de Lausanne en est enrichie: la renonciation au Pays de Vaud y apparaît comme un échec des aspirations savoyardes (alors que, vu de Suisse, ce même traité sanctionne l'abandon du Chablais de la part des Bernois, représente un relâchement de la force bernoise, ou en tout cas, un repliement conservateur). Et puisque nous en sommes au traité de Lausanne, M. Biel aurait pu enrichir la discussion intéressante qu'il donne de ses conséquences religieuses (p. 46-47) grâce au livre de M. Paul-Edmond Martin: *Trois cas de pluralisme confessionnel aux XVII^e et XVIII^e siècles, Genève - Savoie - France* (Genève, Jullien, 1961), qui lui a échappé, tout comme la bonne étude de M. Erich Meyer, *Solothurn und Genf. Der «Vertrag von Solothurn» von 1579 und seine Nachwirkungen* (dans *Jahrbuch für solothurnische Geschichte*, t. XXXVIII, 1965, p. 161-209), qui montre bien pourquoi Soleure et Fribourg n'eurent pas la même politique à l'égard des terres de l'Ouest et de Genève que les cantons de la Suisse primitive: à cause de leur vie économique, de leur appartenance directe au trafic de Lyon et de la Méditerranée, qui passe par une Genève qui doit rester indépendante et alliée aux Suisses.

Comment aurait-il fallu analyser la politique des Suisses? En s'appuyant davantage sur les biographies d'hommes d'Etat des diverses villes; elles sont peu nombreuses et peu modernes, mais en attendant c'est ce que nous avons de mieux. Le peu que M. Biel a tiré de la biographie de Renward Cysat nous met l'eau à la bouche. Le petit monde qui régnait à Lucerne, Schwytz ou Zoug nous intéresse plus que les innombrables allées et venues de Chabod de Jacob et le détail des négociations tant de fois recommencées. Ce n'est pas que le livre de M. Biel ne contiennent rien sur cette vie politique des cantons, bien sûr; mais la proportion reflète trop servilement celle des documents consultés, au lieu d'être dictée par le véritable intérêt des questions historiques qui se posent. Trop proche du régeste de documents diplomatiques pour être un vrai beau livre d'histoire, cet ouvrage ne laissera pas de rendre des services et de fournir nombre de renseignements curieux à ceux qui le consultent.